

Se fera-t-il accepter ? c'est une autre question !

Il arrive au milieu des *Maîtres* ; il les étonne, les domine peut-être de toute la hauteur de ses connaissances, de ses talents, de son génie ou de sa grandeur d'âme. Ces *Maîtres* sentent en lui un adversaire qui va leur arracher leur influence, les supplanter dans l'affection et l'admiration du peuple et les rejeter complètement dans l'ombre. De là des jalousies, des haines, des attaques, d'autant plus terribles qu'elles sont moins excusables, qui doivent nécessairement entraver l'action de tout homme de valeur. C'est l'éternelle histoire du monde ; il ne faut pas être grand observateur pour le constater. A l'homme de caractère de juger ces ennemis à leur juste valeur, de les prendre en pitié et de continuer son chemin en se disant : " mon devoir me regarde, Dieu fera le reste. "

Il est probable que les Docteurs de la loi n'étaient pas seulement "émerveillés de la sagesse" de l'enfant Jésus, mais qu'ils sentaient naître au fond de leur âme cette inquiète et instinctive répulsion contre toute supériorité, répulsion qui vingt et un ans plus tard devait dégénérer en haine et leur faire monter aux lèvres cette parole féroce : "crucifiez-le ! "

Jésus s'est révélé ! Il "s'est occupé des affaires de son Père." Il a fait briller comme un rapide rayon de sa divinité.

Eclairés par cette connaissance qu'ils possèdent maintenant de lui, les *Maîtres* d'Israël peuvent-ils le juger ? Oui et non.

Devant la sagesse de ses questions et la lucidité de ses réponses, ils peuvent bien voir en lui un enfant extrêmement précoce, déjà profondément versé dans la science des saintes écritures et la connaissance de la loi, ils ne peuvent reconnaître en lui un Dieu ; ils peuvent bien le placer au dessus des autres enfants de son âge, ils ne peuvent point saisir la raison de sa sagesse ; ils peuvent bien s'étonner de ce qu'il est maintenant, ils ne peuvent savoir ce qu'il sera dans vingt ans.

Nous pouvons faire, ici, de profondes et salutaires réflexions sur les jugements des hommes.

Si nous voulons juger un homme il nous faut avant tout imposer silence à nos passions—opération excessivement difficile pour la pauvre nature humaine—puis ensuite